

DOCUMENTATION :

Module SELEFA / DIT, Alger, 18 avril – 7 mai 2009

L'arabe langue universelle & échanges transméditerranéens

Roland LAFFITTE

TD :

Fantasia, exemple de « mot-réseau » méditerranéen

**Ces articles sont extraits du
Bulletin de la SELEFA,
n° 5, 7-18, et 21-22, & n° 6, 23-28.**

I. Étymologie de l'arabe فنطازية <i>fanṭāziyya</i>	2-14
Encadré : Contribution de Omar Bencheikh	16-17
II. Datation et usage de l'arabisme <i>fantasia</i> dans les langues européennes	18-23

PREMIÈRE PARTIE :

Étymologie de l'arabe فنطازية *fantāziyya*

Le vocable *fantasia* appartient à toutes les langues méditerranéennes. Popularisé en français avec le sens de « parade équestre », il vient de l'ar. فنطازية *fantāziyya*, *TLF*, s.v.¹ dans lequel on a cru voir un emprunt à l'espagnol, à l'italien ou encore à la *lingua franca*². Tout se passe comme si la familiarité du gr. φαντασία et du lat. *phantasia/fantasia* dispensait de l'étude de l'évolution du vocable, dans ses différentes acceptions, à l'intérieur de la langue arabe elle-même. L'objet de cette étude sera donc d'inventorier les acceptions de l'ar. فنطازية *fantāziyya* et

¹ Je dois au concours amical de Omar Bencheikh, dont la disparition nous cause une immense peine, une belle « Contribution à l'étude de فنطازية *fantāziyya* », dans ce *Bulletin* n° 5, voir encadré, et à celui de Jérôme Lentin une documentation extrêmement riche. Les informations et suggestions de Alain Desreumaux, Mansour Hadifi, Abdelmajid El Houssi, Georges Kiourtzian, Naïma Lefkir-Laffitte, Antoine Lonnet, Myra Prince et Arnaud Sérandour m'ont par ailleurs été précieuses. Que tous soient ici remerciés.

² L. A. Berbrugger parle dès 1843 d'un mot arabe « emprunté à la langue espagnole », cf. BERBRUGGER, Louis Adrien, *Algérie historique, pittoresque, et monumentale*, Paris : J. Delahaye, 1843, I, 40. L'explication est reprise par A. Dauzat, en 1938, dans le *Dictionnaire étymologique*, Dauzat, 38 & 98, s.v.. G. Barbera le considère, en 1940, comme un mot italien, cf. BARBERA, Giuseppe, *Elementi italo-siculo-veneziano-genovesi nei linguaggi Arabo e Turco*, Beyrouth : Impr. Cath., 1940, 139. A. Lanly hésite, en 1962, entre un mot espagnol et un mot italien arabisé, et le classe « parmi les mots de "sabir", sans savoir exactement quand il a été adopté », Lanly, 45-46 ; il pense que فنطازية *fantāziyya* signifie seulement « amour-propre, susceptibilité, glo-riole » et ignore le sens « parade équestre », ce qui le conduit à une supposition pittoresque : le titre du célèbre tableau d'E. Delacroix, dont on pensait qu'il était à l'origine de l'emprunt, aurait été le fruit d'une méprise ; le peintre aurait, selon lui, pris l'exclamation lancée par un spectateur à la vue d'un tel spectacle : « fantaziya (i.e. : Panache tout cela ! Gloriole !) » pour le nom de cette parade, *Id.*, *Ibid.*. Plus récemment, G. Cifoletti suggère la propagation du terme dans le monde arabe par la *lingua franca*, cf. CIFOLETTI, Guido, « La parola *fantasia* nelle lingue del Mediter-raneo », *Incontri linguistici*, n° 5, Firenze : Licosa, pub. in collaborazione dall'università di Trieste e dall'università di Udine, 1979, 139-145 (= Cifoletti).

leur cheminement, en relation avec celles qu'il assume dans les autres langues méditerranéennes³.

I. Idée d'« imagination »

La famille de sens qui nous est la plus familière est liée à l'« action de se figurer par l'imagination », dérivée du sens premier du gr. *φαντασία*, « action de se montrer, apparition », Bailly, 2053. Cela produit :

1. « Image qui s'offre à l'esprit, idée », sens présent dès Platon et Aristote, Bailly, *ibid.* On a ensuite :

a. Le lat. *phantasia/fantasia*, « idée, pensée, conception », Gaffiot, 1171, le syr. *ܦܢܬܐܣܝܐ* *p^hantasiyā*, « imago », Brockelmann, *Lex.*, 579, « imaginatio », Payne Smith, 3176-3177. Les philosophes arabes, depuis Hunayn b. Ishāq jusqu'à Ibn Sīnā /Avicenne, soit du IX^e au XI^e s., utilisèrent *فنتاسيا* *fantāsiyā* qu'ils rendirent par des formes dérivées de *HYL*, racine exprimant l'idée de « se former une idée, s'imaginer », not. *خيال* *hayāl*, Bar °Alī, fin X^e s., 267 ; Bar Bahlūl, même époque, 580, « idée, image », Heinrichs⁴, 260-262 ; Dozy, *Suppl.*, 418.

b. Avec une nuance péjorative : le syr. *ܦܢܬܐܣܝܐ* *p^hantasiyā*, « vana opinio », Payne Smith, *ibid.*, ainsi que le turc *فانتازية* et *فانتازية*, *fantazyā*, « a vain, unreasonable fancy », Redhouse, *ibid.*

2.a. « Faculté de se représenter, imagination », Lucien de Samosate, II^e s., Bailly, *ibid.*, qui passe aux langues romanes par le b.lat. *phantasia*, Niermeyer, 410. Ce sens donne le syr. *ܦܢܬܐܣܝܐ* « sibi repraesentavit », Brockelmann, *ibid.*, et *ܐܦܢܬܐܣܝܐ* *etp^hantās*, [« imaginor »], Payne Smith, *ibid.*, l'ar. *فنتاسيا* *fantāsiyā*, utilisé par les philosophes avant qu'ils ne le traduisissent par *تخييل* *tahyīl*, Bar °Alī, *ibid.*, ou *تخييل* *tahayyul*,

³ Un prochain article traitera de la diffusion du mot arabe en Europe.

⁴ Voir HEINRICHS, Wolfhart, « Die antike Verknüpfung von Phantasia und Dichtung bei den Arabern », *ZDMG*, CXXVIII, 1978, 252-298. L'emprunt au syriaque est prouvé, not. chez Al-Kindī, dc. ca 873, par la graphie *بنتاسيا* *banṭāsiyā*, sachant que le /ب - bā'/ et le /ف - fā'/ arabes sont deux manières de transcrire le /ܦ - pē/ syriaque.

Heinrichs, *ibid.*, « the forming an image, or a fancied image, thereof in the mind », Lane, 833⁵.

De là provient :

b. Le sens de « création libre », en grec dès Philostrate, *ca* 200 ap. J.-C., Liddell-Scott, 1915-1916, qui est notable dans les expressions du type *di fantasia*, Battaglia, v, 646, et devient, par métonymie, le « résultat d'une attitude empreinte de créativité », ce qui donne au Maghreb : « fantaisie », Ben Sédira, 203⁶, en Égypte avec فنطزية *fanṭaziyya*, « fantasy », Spiro, 467, ainsi que « extravaganza », Hinds & Badawi, 673, ou en turc avec فانتازية et فانطازية, *auj. fantazyā*, « phantasy », Redhouse, 1362.

c. « Créativité négative » avec « jugglery », déjà présent en grec chez Diogène Laërce, *ca* 220, Sophoclès, 1135, puis le syr. *ܦܢܬܐܢܬܐ* *p^hantes*, « per praestigias exhibuit » chez Bar Salībī, *dc.* 1171, Payne Smith, *ibid.*, et *ܦܢܬܐܢܬܐ* *p^hanṭasiyā*, « praestigiae », l'ar. فنطاسية *fanṭāsiyya*, « Erfindung, listiger Streich », dans la traduction d'un document de patrologie grecque daté *ca* 950⁷, et plus près de nous, chez le poète yéménite Aḥmad Ḥusayn Šaraf al-Dīn, *dc.* 1863, فنطاسية *fanṭasiyyā*, « chaos, disorder », *ap.* Piamenta, II, 380.

3. « Bon plaisir, caprice », qui doit dériver du sens 2a, présent chez Gildas, v^e s., Niermeyer, *ibid.*, et qui va en italien vers « capriccio », Battaglia, v, 645, permettant aussi une évolution vers « desiderio », *ibid.*, acceptions rares en arabe, où l'on rencontre cependant l'adj. inv. فنطزية *fanṭaziyya*, « fanciful, capricious », en Égypte, Hinds & Badawi, *ibid.*.

Dans cette première famille, seules sont significatives, en langue arabe, les acceptions actuelles qui touchent aux points 2b et 3, dans lesquelles est visible l'influence de l'italien, surtout quand il est écrit فانطازيا *fānṭāziyā*, « fantazy », *p/ex.* : Wehr, 811, quand, à Damas, on

⁵ Ces deux termes présentent aussi la nuance de « s'imaginer quelque chose à tort, se laisser tromper par les apparences », Kazimirski, I, 656, qui se rattache à l'acception 1b.

⁶ On dit aussi en Algérie يتفنظر [itfentəz] par exemple quand un enfant vous surprend (*com.* Naïma Lefkir-Laffitte).

⁷ On lit فنطاسية الشيطان *kull fanṭāsiyya^t al-šayṭān*, « tous les tours de Satan », à propos de la vie de Grégoire de Nisse, Père de l'Église grecque (335-394), *cf.* OESTRUP, Johannes, « Über zwei arabische Codices sinaitici der Straßburger Universitäts- und Landesbibliothek », *ZDMG* LI (1897), ms. A, fol. 43v, 469-470 (*com.* Jérôme Lentin).

prononce فنطازية *fanṭāziya* avec [a], pour dire « une adaptation romancée un peu fantaisiste d'un événement historique, au cinéma par exemple »⁸, ou quand encore فنطازية *fanṭāziyya* désigne en Tunisie la manière dont certaines étoffes bariolées présentent les couleurs les plus extravagantes, et sont ornées de dessins les plus fantaisistes⁹.

Intérêt du syriaque *ܦܢܬܐܝܝܐ* *p^hanṭasiyā*

II. Idée d'« éclat, pompe »

La seconde famille concerne l'idée d'« éclat, pompe », sachant que le pas qu'il faut effectuer entre l'« action de se manifester » et celle de le faire avec éclat », voire avec « ostentation », est vite franchi.

1. En grec, *φαντασία* existe avec le sens de « parade, ostentation » depuis Hippocrate, Liddell-Scott, *ibid.*, à nos jours, Giannakopoulos, 1411, en passant par le byzantin, Sophoclès, *ibid.* On trouve ce sens dans le syr. *ܦܢܬܐܝܝܐ* *p^hanṭasiyā*, « ostentum, potentum, spectaculum ; ostentatio ; pompus, splendor », Brockelmann, *Lex.*, *ibid.*, dans l'ar. فنطازية *fanṭāziyya*, « ostentation, parade, appareil, éclat », en Algérie, Beaussier, 764, فنطازية *fanṭāziyya*, « ostentation » en Égypte (Spiro, *ibid.*), et le berb. *tafanṭazit*, « ostentation », Dallet, 211.

2. Un sens dérivé, déjà présent dans le gr.cl. *φαντασία*, « prestige, reputation », Liddell-Scott, *ibid.*, correspond au berb. *lfanṭazia* « prestige », Taifi, 117.

3. D'où « luxe » : au Proche-Orient, فننزيا *fantāziyā*, « luxury », Wehr, 853, فننظية *fanṭāziyya*, « luxe, somptuosité », Barthélemy, 623,

⁸ Mot signalé par Claude Salamé, qui confectionne avec Jérôme Lentin un *Dictionnaire d'arabe dialectal syrien*, sachant que le /آ/, *tā' marbūta*, à moins qu'il ne s'agisse d'un /ا/, *alif*, est prononcé [a] et non [e] (com. J. Lentin).

⁹ Le terme est assez répandu chez les marchands de la Médina de Tunis comme dans les souks des autres villes du pays. Par opposition, les tissus monocolores sont dits *tinta unita*, ce qui prêche pour une origine italienne : bon nombre des habitants de la Médina tunisoise étaient en effet d'origine italienne, notamment livournaise. Les deux expressions existent d'ailleurs en Sicile (com. A. El Houssi). En Algérie فنطازي *fanṭāzī* est « étoffe de fantaisie, nouveauté de soie, de coton » (Beaussier, *ibid.*).

فانتاسية *fantasiyya*, « Glanz oder Pracht », Wetzstein¹⁰, et فنطزية [fan{azijje}], « sumptuousness », en Palestine¹¹, en Algérie ar. فانتازية *fantāziyya* et berb. *tafantazit*, « luxe, élégance, recherche », Huyghe, *chaouia*, 200, & *kabyle*, 142 et 296) ; en Turquie فانتازية et فانطازية, auj. *fantazyā*, « faste, luxe », Barbier de Meynard, I, 398, « pomp and parade », Redhouse, *ibid.*

Cette famille d'acceptions est inconnue des langues romanes, bien que les traductions de la *Bible* nous livrent le lat. *phantasia*, « pompa, magnificus apparatus », Du Cange, *lat.*, VI, 303, « parure, pompe », Niermeyer, *ibid.* Il est en revanche employé continûment en syriaque depuis Philoxène de Mabboug, dc. 523 è.c., dans les acceptions II et I, Brockelmann, *Lex.*, *ibid.*, et c'est par cette langue qu'il a dû se communiquer à l'arabe, ce qui fut rendu possible par le fait qu'une grande partie de la population du Proche-Orient vécut de longs siècles dans une atmosphère de large bilinguisme syriaque–arabe. La présence du /ج/ *zāy* dans la langue d'accueil à la place du /ه/ *semkat* syriaque ne pose aucun problème, l'arabe dialectal comme le classique n'ignorant pas l'alternance entre /ج/ *zāy* et le /س/ *sīn*¹². La diffusion du terme au Maghreb est naturelle si l'on considère la porosité entre les dialectes arabes du fait des parcours linguistiques transversaux forgés par les parlers bédouins, la langue de la religion islamique et du pèlerinage à La Mecque, et celle des échanges commerciaux intra-arabes. Il est donc inutile de faire appel à l'italien pour expliquer la présence de ce sens en

¹⁰ On lit, plus précisément : « *Fantasia* bedeutet in allen Küstenländern der Türkei "Ganz und Pracht" », cf. WETZSTEIN, Johann Gottfried, « Der Markt in Damaskus », *ZDMG*, XI, 1857, 484, n. 13, relevé par Dozy, *Suppl.*, II, 291 ; et par FEW, VIII, 361. L'auteur étant, à cette époque, consul à Damas, les « pays côtiers de la Turquie » dont il parle sont probablement ceux de la côte levantine, de Gaza à Alexandrette. Dans son ouvrage concernant la zone Égypte-Palestine-Syrie, Wulff semble reprendre J. G. Wetzstein quand il écrit فانتاسية *fantāsiyya*, cf. WULFF, Philipp, *Arabischer Dragoman*, Leipzig : Brockhaus, 1867, 75 (com. J. Lentin).

¹¹ R. Talmon relève ce mot à propos d'hospitalité chez ROGERS, Mary Eliza, *Domestic Life in Palestine*, London : Bell & Daldy, 1862 ; ou encore à propos d'un mariage chez VAN DYKE, Henry, *Out-of-Doors in the Holy Land*, New York : Ch. Scribners Sons, 1908, repr. Arno Press Inc., 1977. cf. TALMON, Rafael, « 19th Century Palestinian Arabic : the Testimony of Western Travellers », *JSAI*, n° 29, 2004, 246.

¹² Outre le fait que *fantasia* est bel et bien présent en arabe avec /س/ *sīm*, voir *supra*, 8 et 9, et *infra*, 12, on trouve p/ex. l'ar. cl. فطر *faṭa* à côté de فطس *faṭasa* « mortuus fuit », Freytag, 358, ou le dial. alg. زطلة *zaṭla* à côté de سطة *saṭla*, « s'enivrer au kif », Lentin, *Suppl.*, 113. Et l'on se reportera aussi aux exemples donnés par Omar Bencheikh, voir encadré.

arabe. Quant à sa propagation vers le turc, il s'explique par l'atmosphère de forte imprégnation de la langue turque par l'arabe due aux conditions de fonctionnement de l'Empire ottoman.

III. Idée de « procession, cortège »

La troisième famille concerne le sens de « procession, cortège », soit des manifestations empreintes de « magnificence, somptuosité et pompe » voire d'« ostentation ».

1. a. Nous avons précédemment rencontré, au Maghreb, *فنتازية fantāziyya*, « course de chevaux », Huyghe, *chaouia*, *ibid.*, *فنتازية fantāziyya*, syn. de *لعب البارود* [lʔɛb əl-barud], litt. « jeu de la poudre », Prémare, I, 343), ou de *لعب الخيل* [lʔɛb əl-χi:l], « jeu équestre », Mercier, 102 et 106. Nous avons aussi le berb. *ifentīzn* « action de gambader, gambade », au Maroc, Taifi, *ibid.*, et *ffentēz* et *sfentēz*, « gambader », en Algérie, Dallet, *ibid.*

b. Au Moyen-Orient, *فنتازية fantāziyya* est employé pour des processions religieuses par les Chrétiens du Levant, Barbera, *loc. cit.*, *ibid.*¹³, mais aussi, selon des récits de voyageurs, par les Musulmans d'Égypte¹⁴, et existe aussi dans le turc *فانتازيا* et *فانتازيا*, *fantazyā*, « cortège fastueux », Barbier de Meynard, *ibid.*

2. Nous rencontrons, avec des sens affaiblis, au Moyen-Orient :

a. « Spectacle, fête, soirée, etc. » : *فنتاسية fantasiyya*, « ein Familienfest, eine Soirée mit Musik und Tanz ist fantasia » en Syrie, Wetzstein, *loc. cit.*, *ibid.*, Wulff, *ibid.*, prob. *فنتازية fantāziyyā*, « spectacle de danse »

¹³ Selon G. Barbera, « [la voce *fantasia*] e usata anche dagli arabi cristiani nelle loro dimonstazioni religiose, come alla festa dell'Assunzione e della Croce con fuochi di legna sulle colline, spari di fucili e bombe (Siria, Libano, Palestina) », *loc. cit.*, 139.

¹⁴ Premier récit : « Le 14 [floréal an VIII, soit le 8 avril 1800, ndla], grandes fantaisies (phantasia) [ce mot est un ajout de l'éditeur, ndla] ; fêtes de la naissance du Prophète et commencement de l'année 1214 de l'hégyre », cf. LACORRE, Alexandre, *Journal inédit d'un commis aux vivres pendant l'expédition d'Égypte, voyage à Malte et en Égypte, expédition de Syrie*, Bordeaux : Ch. Champan, 1852, 121. Deuxième récit : « Une grande phantasia se préparait au Caire. Des enfants de scheyks, de mollahs, avaient subi l'opération sainte de la circoncision », cf. MARTIN, Scipion, *Événements et aventures en Égypte en 1839*, Paris, Grimbert & Dorez, II, 163.

en Palestine¹⁵, فنطسية *fanṭasiyya*, « ceremony, festival, pageant, celebration » au Yémen (*Piamenta, ibid.*) ;

b. Prob. encore فنطازية *fanṭāziyyā*, « divertissement » : « frolic » en Palestine¹⁶, فنطزية *fanṭaziyya*, « divertimento »¹⁷, « amusement, pastime » à Sanaa, Deboo, 66, فنطسية *fanṭasiyya*, « d° » – avec فنطس *fanṭas*, « to divert » –, *Piamenta, ibid.*

3. De là, par métonymie :

a. En Égypte فنطازية *fanṭāziyyā*, « distraction, bombance »¹⁸, فنتز *fantaz*, « to enjoy oneself, have a good time », et l'adv. فنطزية *fanṭaziyya*, « for free, gratis », Hinds & Badawi, *ibid.* ; au Proche-Orient, فنتز *fantaz* comme تفنن [tfanṭaz], « vivre dans le bien être, s'offrir du plaisir », Denizeau, 263) ; au Yémen enfin, فنطسية *fanṭāsiyyā* est « embellishment », tandis le judéo-yém. ייִטפן-תַּשׁ עַל-הַלֵּל *yitfan-ṭaš ʿalā l-ʿūlam* veut dire « to act comfortably », *Piamenta, ibid.*

b. En Égypte فانطازية *fānṭāziyyā* est « un lieu de promenade, un café fréquenté », Barbier de Meynard, II, 399.

Ce sens n'existe dans aucune langue européenne ni dans la *lingua franca*¹⁹. Mais une piste étymologique s'offre à nous avec un passage connu des *Actes des Apôtres* : μετὰ πολλῆς φαντασίας, unanimement rendu dans les traductions européennes par « en grande pompe », le mot φαντασία étant compris au sens de « pompe, déploiement de faste »²⁰. Mais il est significatif que les traducteurs syriaques l'entendent

¹⁵ En fait, il s'agit d'un spectacle donné par des danseuses égyptiennes devant des bédouins de Palestine, cf. CONDER, Claude Reignier, *Tent Work in Palestine, a record of discovery and adventure*, London : R. Bentley, 1878, 286. (rel. Talmon, *ibid.*)

¹⁶ BUTROS, A., « Turkish, Italian and French Loanwords in the Colloquial Arabic of Palestine and Jordan », *Studies in Linguistics*, n° 23, 1973, 94, ap. Cifoletti, 140.

¹⁷ ROSSI, Ettore, *L'arabo parlato a Sana'a*, Roma : Istit. per l'Oriente, 1939, 205.

¹⁸ SPIRO, Socrates, *Note on the Italian Words in the modern Spoken Arabic of Egypt*, Cairo : 1904, 30 ; NALLINO, Carlo Alfonso, *L'arabo parlato in Egitto*, Milano, 1939, 493, ap. Cifoletti, 140).

¹⁹ W. von Wartburg ajoute aux sens qu'il relève chez le Père G. Huyghe, voir *supra*, II, 10, III, 11, et *infra*, IV, 14, ceux qu'il trouve chez J. C. Wetzstein, voir *supra*, II, 10, et sens III, 12, et voit dans فنطازية *fanṭāziyyā* un emprunt au grec, *FEW*, XIX, *ibid.*

²⁰ Ce passage des *Actes des Apôtres*, xxv, 23, est précisément donné en référence pour le sens de φαντασία, cf. « parade, ostentation », Liddell-Scott, *ibid.*, « der Pomp, d. Geprächte », Bauer, col. 1687, « ostentatio, pompa », Zorell, 1390, etc.

autrement, puisque, en suivant la *Pəšittā*, II^e-IV^e s., ils traduisent cette expression par *ܒܘܫܗܐ ܫܘܒܗܐ* *b-zawhā sagiyāā*, « en [une] grande procession », prenant sans conteste possible le terme grec *φαντασία* au sens de « pompa, procession solennis », Payne Smith, 1100²¹. Bien que cela soit ignoré des dictionnaires de grec, il semble bien que l'acception de « pompe » au sens de « procession, cortège », inconnue des textes bibliques plus anciens, soit apparu dans la *koinè* du I^{er}/II^e s. En tout état de cause, la forte influence du syriaque par le grec dès avant l'irruption de l'Islam, notamment chez les chrétiens de rite byzantin, explique que le mot *ܦܢܬܐܝܝܐ* *p^hantasiyā* ait pu être utilisé, pour des processions et cortèges religieux, concurremment au terme *ܘܫܗܐ* *zawhā*²², avant de se diffuser dans l'aire linguistique arabe²³. Ajoutons que l'ar. *فانتازية* *fanṭāziyya* semble se nuancer, dans les pays du Maghreb – où il devient « parade équestre » –, des couleurs réfléchies de « fierté » et d'« honneur », caractéristiques du sens IV et constituant des qualités propres au combat que cet exercice simule.

²¹ La version héracléenne des *Actes*, VI^e s., emploie *ܦܢܬܐܝܝܐ ܫܘܒܗܐ* *p^hantasiyā sagiyātā*, et donc la transcription du gr. *φαντασία*, pour traduire le passage en question. Dans sa scolie sur les *Actes*, Barhebraeus/Abū l-Faraj b. al-Ibrī, 1226-1286, note ceci : *ܘܫܗܐ ܫܘܒܗܐ ܦܢܬܐܝܝܐ*, signifiant par là que *zawhā sagiyāā* [*i.e.* « la grande procession », correspond bien au] *yawnayā* [*i.e.* « grec »] *p^hantasiyā sagiyātā*, soit *μετὰ πολλῆς φαντασία*, *ap.* Payne Smith, col. 1376. J'ai reçu ici l'aide d'Arnaud Sérandour pour l'examen du grec et les conseils d'Alain Desreumaux pour le syriaque.

²² On notera avec intérêt le syr. *ܘܫܗܐ ܫܘܒܗܐ* *zūyahā d-ṣalībā* = l'ar. *زياج الصليب* *ziāğ al-ṣalīb*, « procession de la Croix », Payne Smith, 1100, est autrement nommée par l'ar. *فانتازية* *fanṭāziyya*, comme l'a relevé Barbera, voir *supra*.

²³ La présence de la Porte à Tunis et à Alger a pu conforter la diffusion du mot au Maghreb. C'est peut-être ce qui conduisit M. Ben Cheneb à considérer l'ar. *فانتازية* *fānṭāziyya* comme un emprunt au turc, *cf.* BEN CHENEb, Mohammed, *Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien*, Alger : J. Carbonel, 1922, 62.

III. Idée de « présomption, ostentation »

La quatrième famille est « présomption », idée souvent incluse dans « pompe » et « ostentation ».

Discussion sur l'arabe فنطازية *fanṭāziyya* au sens d'« orgueil »

1. a. « Superbe, présomption, attitude hautaine » : présent dans l'esp. *fantasía*, « presunción », *DLE*, I, 1039, ce sens est largement présent en arabe : nous avons au Maroc فنطازية *fanṭāziyya* – فنطاجية *fanṭaġiyya* à Tanger, Marçais, *Tanger*, 418 – « embarras, grands airs », فنطر [fentəz] et تفنطر [tfentəz], « affecter de grands airs », Colin, *Dic.*, 1500, et en Algérie « embarras », Beaussier, *ibid.*, « alterigia » en Libye²⁴, « superbia » au Liban²⁵, tandis que اتفنطر *itfanṭaz* est « to give oneself airs » en Égypte, Hinds & Badawi, *ibid.*

b. On note comme sens affaiblis : à Tunis فنطازية *fanṭāziyya*, « manières, comportement sophistiqué », et فنطر *fanṭaz*, « [faire] des manières », Cohen, *Tunis*, 113 ; ainsi qu'à Damas, تفنطر [tfanṭaz], « faire le difficile, chipoter » – nom d'act. فنطازية [fanṭazɟje]²⁶.

2. a. « Vanité, suffisance » : فنطازية *fanṭāziyya*, « vanité », Ben Sédira, *ibid.*, en Algérie, turc فانطازية et فانطازية, auj. *fantazyā*, « vanity », Redhouse, *ibid.* ; berb. *lfanṭazia* « vanité », Taifi, *ibid.*, au Maroc ; gr. mod. φαντασία, « suffisance, vanité, présomption », Giannakopoulos, *ibid.*

²⁴ ROSSI, Ettore, « Vocaboli stranieri nel dialetto arabo della città di Tripoli », *Atti del II. Congr. intern. dei linguisti*, Roma, 1933 [1935], 190, *ap.* Cifoletti, *ibid.*

²⁵ NAHLA, Rafā'īl, *Ġarā'ib al-lahġa al-lubnāniyya al-sūriyya*, Bayrūt, 1962, 170, *ap.* Cifoletti, *ibid.*

²⁶ Plus précisément : « faire le difficile, chipoter, toujours refuser ou renvoyer les choses parce qu'elles ne sont pas comme elles devraient être (alors qu'on l'ignore en fait) », quand عمل فنطازية [ʔamal fanṭazje] est « faire des critiques même si c'est bien pour montrer qu'on sait mieux » (relevé par C. Salamé, *com. Lentin*). Au sens plus fort, عمل فنطازية [ʔamal fanṭazjja] est en Algérie « faire de l'embarras », Beaussier, *ibid.*

b. « Vantardise » : au Liban et en Syrie, تفنطر [tfanʦaz] est « se vanter » et, en Syrie, عمل فنتازية ^camal fantāziyyā signifie « faire le paon, se pavaner, faire pavane »²⁷ ; au Maroc, فنتازية fantāziyya signifie « épate, esbroufe », Prémare, x, 168 ; et le berb. ifentizn « vantardise, bluff, tape à l'œil », Taifi, *ibid.* ; en Algérie, sfentez signifie « se vanter », Dallet, *ibid.*, فنتازية fantāziyya, « fanfaronnade, tout ce qui est de nature à attirer l'attention », Huyghe, *kabyle*, 142.

3. « Orgueil, arrogance, morgue ». L'espagnol connaît *fantasía*, « arrogancia o gravedad afectada », *DLE, ibid.*, et on note dans la *lingua franca*, en Alger depuis le XVI^e s.²⁸ jusqu'à 1830, « orgueil : *fantazia* », *Petit Mauresque*, 55. Cette acception est fréquente au Maghreb, où فنتازية fantāziyya s'entend comme « orgueil », Ben Sédira, *ibid.*, ou « arrogance, morgue », en Algérie, Beaussier, *ibid.*, et en Tunisie²⁹, pays où il a évolué vers « dédain », Bencheikh, voir encadré, فاننازية et فاننازية, auj. *fantazya* comme « pride » en Turquie, Redhouse, *ibid.*

4. Le Maghreb nous livre un sens valorisant d'« orgueil », soit « fierté, amour-propre, sens de l'honneur » : le berb. *lfantazia* est « sens aigu de l'honneur », Taifi, *ibid.*, aussi présent dans le malt. *tfantaz*, « to take umbrage of offense », Aquilina, I, 303.

La question qui se pose ici est de savoir si l'arabe a emprunté cette acception à l'espagnol, directement ou via la *lingua franca*, ou s'il a pu la produire par une évolution propre. Comme cela ressort d'une étude extrêmement documentée de Joseph. E. Gillet, la première occurrence de *fantasía* en Espagne date du XIV^e s., avec le sens de « presunción », sens

²⁷ Là encore, le /ā/ est prononcé [a] et non [e]. Com. M. Prince pour le Liban, et par M. Hadifi pour la Syrie.

²⁸ H. Schuchardt note plusieurs fois *fantasia* chez Diego de Haëdo, captif à Alger en 1577-1581, cf. SCHUCHARDT, Hugo, « Die Lingua franca », *ZrPh (Zeitschrift für romanische Philologie)*, n° 33, 1909, 452. Voici un passage du texte : « non pillar fantasia, dio grande, mundo cosi cosi, si venir ventura andar a casa tuya », in HAËDO, Diego (de), *Topographia e historia general de Argel*, Valladolid : A. Coello, 1612, fol. 128^r, ap. Cifoletti, 141. H. Schuchart fait aussi référence à un voyageur qui, à la fin du XVII^e s., s'exprime de même : « nous autros pillar multo phantasia », *loc. cit.*, 454.

²⁹ Le représentant des États-Unis à Tunis s'entend dire par le Bey en avril 1802, lors du blocus de Tripoli : « The Americans [...] must have a consul with less fantasia, and more friendly to the Barbary interests », cf. « Life of William Eaton » by Cornelius C. Felton, in SHARKS, Jaret (ed.), *The Library of American Biography*, Boston : Hilliard, Gray & Co. – London : R. J. Kennett, 1838, IX, 263.

qui évoluera, au XVI^e s., vers celui de « arrogancia »³⁰, époque où il passa en Italie sans s’y installer³¹. Nous savons d’un autre côté que Diego de Haëdo entend le mot *fantasia* de la bouche de ses geôliers à Alger, ca 1580. L’examen des datations semblerait indiquer la voie suivante : espagnol > *lingua franca* > arabe. Pourtant la manière dont apparaît l’esp. *fantasía* suscite une réflexion. Le mot est en effet utilisé chez Juan Ruiz dans l’expression *fantasía vana*³², qui est parallèle à *vana gloria*, « avec présomption »³³. La présence de *vana* à côté de *fantasía* suggère que ce mot seul n’eût pas été compris du public dans le sens de *superbia* ou *presunción* et eût par conséquent pu être un élément rapporté, idée que vient conforter l’association de *fantasía* avec *altividad*, *sobervia* et *orgullo* dans les textes du début du XV^e s.³⁴. L’évolution du sens *imaginación* vers celui de *presunción* ne paraît ainsi pas couler de source et un emprunt à la *lingua franca* n’est pas à exclure. À l’époque où se manifeste ce sens nouveau de *fantasía* dans la langue espagnole, la *lingua franca* est d’ailleurs déjà bien installée en Méditerranée. En revanche, si le manque de documents nous prive d’attestations en arabe, un glissement sémantique du type que nous venons d’étudier paraît assez naturel dans cette langue, comme le montrent les dérivés de la racine *HYL déjà évoquée : خیال *hiyāl* est en effet « imagination » et خييل *hāyil*, « fierté, arrogance », tandis que خایل *hāyil* s’emploie pour « qui

³⁰ GILLET, Joseph E., « Spanish *fantasia* for *presunción* », *Studia philologica et litteraria in honorem Leo Spitzer*, ed. A.G. Hatcher & K.L. Selig, Bern : Switzerland Francke, 1958, 211-225. Cette étude est relevée par G. Cifoletti, 142.

³¹ La seule attestation sûre, parmi les deux relevées par Battaglia, v, 643, est donnée par le florentin F. Sasseti lors de son voyage en Inde, 1583-1588, à propos des Noirs du Cap Vert déportés en Inde : « e ce n’è il proverbio : *egli ha più fantasia che un Nero* », cf. SASSETI, Filippo, *Lettere*, raccolte e annotate da Ettore Marucci, Firenze : F. Le Monnier, 1855, 126. Ce qui est curieux ici, c’est que le terme surgit d’un contexte linguistique lusophone alors que les dictionnaires de la langue portugaise ne semblent pas conserver la trace d’une telle acception.

³² « Levantóse el rústico con su vana fantasía y con porfia mostro el puño cerrado », cf. RUIZ, Juan, « La disputa por señas », *Libro del buen amor*, strophe 51, § 6, *Antología de poesía hispanoamericana*, <www.palabravir-tual.com>, rel. Gillet, 213-214.

³³ Si le lat. *gloria* permet le glissement du sens de « gloire, réputation » à celui d’« esprit de vanité, orgueil, grands airs », cf. Cicéron, *ap.* Gaffiot, 716) l’adjonction de *vana* à *gloria* semble résulter en espagnol de la disparition de ce second sens.

³⁴ Luis de Guzmán reproche à Rabbi Mosé Arragel, en 1420, « mucha altividad e sobervia e aún algunas vezes fantasía » et, dans son *Corbacho* daté de 1438, Alonso Martínez de Toldeo parle, à propos d’un jeune homme amoureux, de la « fantasía y orgullo que le çelebro lieva de su dama », *ap.* Gillet, *loc.cit.*, 214.

s' imagine quelque chose, et à tort » et pour « fier, arrogant », Kazimirski, I, 657-658.

Pour ce qui est du lien entre le sens de « pompe, ostentation » et celui d'« orgueil », je laisse de côté le grec où l'acception « orgueil » pour *φαντασία* semble assez récente³⁵. On trouve bien, dans les langues romanes, l'héritage du lat. *superbus*, mais la flèche de l'évolution est ici inversée : « celui qui se trouve au-dessus » est tout d'abord « altier, hautain » et, seulement dans un second temps, « magnifique », Gaffiot, 1516 ; Ernout, 668³⁶. En revanche, là encore, le glissement sémantique s'opère très aisément en arabe. À titre d'exemple, *كبر kibr* assume d'un côté le sens de « grandeur, magnificence, pompe », Kazimirski, II, 853, ou « greatness, highness », Lane, 2586, mais, de l'autre, « pride, haughtiness », Lane, *ibid.*. De la même manière, l'ar. *أبهة ubha* et *ubbaha*³⁷ s'entend comme « faste » et « orgueil », Kazimirski, I, 6, « splendor » et « pride », Lane, 10. Et l'on pourrait fournir quantité d'autres exemples³⁸.

³⁵ Ce sens n'a de précédent en grec classique ni en byzantin. D. Demetrakos le signale toutefois en démotique : « orgueil, arrogance, vanité, présomption, etc. », et livre cet exemple : *σοῦ ἔκει ὁ λεγόμενος μιὰ φαντασία σὰ νὰ 'ναι κάτι*, i.e. « la personne dont il est question fait montre de *fantasia* et se prend pour quelqu'un », Demetrakos, 7568, mais sans indication de date ni d'auteur. G. Kioutzian, spécialiste d'épigraphie byzantine, pense toutefois qu'il s'agit là de grec récent. Il n'est donc pas interdit de penser que dans ce cas, la *lingua franca* est intervenue.

³⁶ On a cru déceler une amorce de ce sens dans ce passage de Gildas : « cum magno apparatu, magna Phantasia, vel potius insania », Du Cange, *lat., ibid.*, mais il n'y pas de raison que *phantasia* dépasse ici le sens classique de « apparatus, pompa ».

³⁷ Il est notable que ce mot serve à traduire le syr. *ܙܘܗܐ zawhā*, dont nous avons déjà vu qu'il était utilisé comme syn. de *ܦܗܢܝܐ p^hantasiyā*, voir *supra*. Et il n'est pas sans intérêt qu'un mot de même racine, *ܙܘܗܘܬܐ zāwūhūtā*, possède le double sens de « fastus » et « arrogantia », Payne Smith, 1100.

³⁸ L'arabe peut parvenir à « orgueil » en partant d'« éclat » et de « beauté » : ainsi *بهاء bahā'*, « beauté, éclat, splendeur », Kazimirski, I, 174, est lié à *تباه tabahⁱⁿ*, « cabotinage, jactance, ostentation, vanité », Sabil, 618, tandis que *تباهى tabāhā* signifie « parader, être vaniteux, plastronner, se vanter », *ibid.*, « se pavaner, faire pavana », Dozy, *Suppl.*, I, 123. De même *زهر zahar*, « blancheur, éclat, beauté », trouve à ses côtés *زاهرية zāhiriyya*, « démarche fière », Kazimirski, I, 1020. L'idée de « magnificence » peut ne pas être première et dériver elle-même de celle de « grandeur » : nous l'avons vu pour *كبر kibr*, mais cela s'avère également pour *عظمة ʿazama*, qui est « grandeur [de Dieu] », Kazimirski, II, 293, parfois « dignité, mérite », Dozy, *Suppl.*, II, 142, mais également « orgueil, vanité, insolence », Kazimirski, *ibid.* L'idée de « beauté » peut par ailleurs découler de celle de « richesse, prospérité » : ainsi *زهو zahw*, qui peut vouloir dire « beau visage, beaux

Omar Bencheikh a d'autre part suggéré (voir encadré) que فنطازية *fanṭāziyya* pourrait résulter du croisement entre le mot pris au syriaque et un dérivé de la racine arabe *FṬS, *i.e.* فنطيس *finṭīs*, « nez », Lane, 2449³⁹, sachant qu'en arabe l'idée de « nez » est liée à celle d'« orgueil » : أنف *anf* possède bien les deux sens, Blachère, I, 262⁴⁰. Cette hypothèse, confortée par une expression usitée en Algérie bien qu'ignorée des lexiques, بالنيف والفتازية [b-əl-nif wə-l-fanṭazijja], « avec fierté et classe »⁴¹, offre un point d'appui solide au passage du sens de « apparat » à celui de « fierté, orgueil » à l'intérieur même de la langue arabe.

Cet examen des acceptions de l'ar. فنطازية *fanṭāziyya* et de leur cheminement en relation avec celles qu'il assume dans les autres langues méditerranéennes, montre tout d'abord la richesse sémantique de ce

traits », Kazimirski, I, 1024, ou « beautiful aspect », Lane, 1265, signifie aussi « orgueil, vanité », Kazimirski, *ibid.*, ou « pride, vanity », Lane, *ibid.*

³⁹ Voir Omar Bencheikh, encadré. Nous avons en effet tout d'abord فطس *faṭas*, « extrémité du conduit nasal avec ses parties épatées », فطسة *faṭasa*, la même « partie du nez » puis, avec les syn. فطيسة *fittīsa* et فنطيسة *finṭīsa*, le « groin du porc », *Lisān*, s.v. « فطس [FṬS] », 3435. Nous retrouvons, s.v. « فنطس [FNṬS] », le mot فنطيسة *finṭīsa*, « groin du porc », déjà signalé, *Lisān*, 3473 ; s.v. « فرطس [FRṬS] », فرتيسة *firtīsa*, *Lisān*, 3392, « groin de cochon, pénis de cochon, bout du nez (en parlant de l'homme) », Kazimirski, II, 578) ; s.v. « فلطس [FLṬS] » : فلطيس *filṭīs* « gland de la verge », Kazimirski, II, 361, mais également فلطيسة *filṭīsa*, « groin de cochon », *ibid.* ; Charbonneau, II, 889 : il s'agit manifestement de dérivés expressifs de la racine فطس *FṬS. Outre le fait que فنطيس *finṭīs* peut être « pénis », *cf.* le *Qāmūs*, *ap.* Freytag, 376, l'idée de « a nose wide in the nostril and expanded in the end » présente chez Al-Ṣaġānī, XIII^e s., *ap.* Lane, 2449, existe toujours aujourd'hui au Maroc : « nez camus et laid », Prémare, X, 168, tandis que أفطس *aḫṭas* se dit en Algérie pour « qui a le nez plat et écrasé », Beaussier, 754-755). S'il est probable que les connotations péjoratives du terme ont concouru à écarter les acceptions liées à la notion de « fierté », on note toutefois chez Al-Ṣaġānī que فرتيسة *firtīsa* fut employé pour « who refuses to submit to wrongful treatment », *ap.* Lane, *ibid.*, et, chez Al-Fayrūzābādī, XIV^e s. : هو منيع الفطيسة, *huwa manī' al-finṭīsa*, « defendit hic ius suum, neque iniuriam paritur », Freytag, *ibid.*, deux exemples suggérant bien l'idée de « fierté ».

⁴⁰ Ce sens est très répandu au Maghreb où l'ar. أنف *anf* et sa variante نيف *nīf* signifient communément « nez » et « amour propre », Ben Sédira, 7; Beaussier, 21 et 1014; Prémare, XI, 512, acceptions reprises par le berbère *nnif*, Dallet, 548.

⁴¹ Com. Naïma Lefkir-Laffitte. Beaussier, 764, nous donne : بالفتازية *bi-l-fanṭāziyya* « avec arrogance ». Il semble cependant qu'il y ait ici une redondance, mais avec une légère progression de sens entre le premier et le second terme, à savoir فنطازية *fanṭāziyya* qui apporte une idée valorisante, celle de « classe, élégance », que nous avons déjà vu chez le Père Huyghe, voir *supra*.

vocable en langue arabe. Il fait également apparaître que, hormis quelques sens marginaux pris à l'italien, trois des quatre familles d'acceptions viennent directement du syriaque qui les tient lui-même du grec : c'est notamment le cas du sens maghrébin « parade équestre », lequel ne doit rien aux langues romanes ni à la *lingua franca*. Quant à l'acception d'« orgueil », présente dans l'espagnol où elle fit florès au Siècle d'or – et d'où elle passa furtivement à l'italien –, dans la *lingua franca* ainsi qu'en grec moderne, le manque de matériaux interdit de se décider sur une origine certaine, mais un faisceau d'indices assez riche fait pencher vers l'hypothèse que l'arabe a pu servir de creuset à sa formation, sans que l'on puisse toutefois exclure un développement autonome à l'intérieur de la langue espagnole. ■

Contribution à l'étude de فنطازية *fanṭāziyya*

Omar BENCHEIKH

La dernière contribution de notre ami Omar Bencheikh au *Bulletin* consiste en des remarques qu'il nous envoya les 5 et 6 avril 2005 pour l'étude sur فنطازية *fanṭāziyya* (voir *supra*, 2-14). Elles devaient, selon notre habitude, être intégrées à cette étude, mais, étant donné les circonstances tragiques qui l'ont emporté, nous avons préféré les publier à part après les avoir mises en forme.

R. L.

Sur l'étymologie de فنطازية *fanṭāziyya* (5/04/05)

Mon cher Roland, voici mes observations sur l'origine du mot « fantasia ». J'y ai donné libre cours à mes « fantasmes ». La lecture attentive de ton étude sur l'évolution du terme fanṭāziyya dans la langue arabe m'amène à envisager une voie que tu n'as pas ouverte. À toi de juger ce qui est à prendre au sérieux et ce qui est à mettre au compte du délire. [...] Je suis conscient que mon hypothèse mérite de plus amples démonstrations pour trouver plus de crédit [...]. Amitiés, Omar.

Nous sommes probablement en présence du croisement de deux faux frères, deux mots de phonétismes semblables et de sens également similaires sous certaines acceptions.

Le premier est فنطازية *fanṭāziyya*, mot d'origine grecque passé à l'arabe par le syriaque. Il sera probablement passé dans les dialectes arabes sous cette forme sans acquérir aucun trait caractéristique qui témoigne de son arabisation. On ne peut par conséquent en parler comme d'un mot arabe, mais comme d'un simple emprunt.

Le second est l'arabe فنطيسة *finṭīsa*, qui signifie « museau, non seulement du cochon ou du loup, mais aussi de l'éléphant, de l'hippopotame » (voir Dozy, *Suppl.*, II, 292-293 ; et *Lisān*, s.v. *FṬS*, 3435). C'est cette spécialisation qui l'a cantonné dans le domaine animal et éloigné de son synonyme أنف *anf*, « nez », mot qui entre dans

la formation de nombre de locutions arabes relatives à l'orgueil et à l'arrogance. On sait qu'en arabe الأنفة *al-anafa* a presque le même sens

que الأبهة *al-ubbaha* dont tu parles dans tes notes : c'est de l'orgueil qui peut aller jusqu'à l'arrogance et la présomption que nous avons dans l'espagnol *fantasía*. Malheureusement, on ne dispose pas de textes arabes, ni dans le premier cas ni dans le deuxième, pour faire pencher la balance. Mais l'existence des deux mots dont je viens de parler n'interdit pas de penser qu'il existe bel et bien deux mots فنطازية *fanṭāziyya* dont les acceptions se chevauchent. L'acception commune liée à la « fierté », que l'on retrouve dans le domaine ibérique, trouve, à mon avis, son ancrage arabe dans la notion de « nez ».

***Fanṭāziyya* tunisienne et alternance des sifflantes (06/04/05)**

Mon cher Roland, pour répondre à tes questions, voici deux remarques. Amitiés, Omar.

1. Pour ce qui concerne l'alternance du /س/ - /ز/, qui est un phénomène bien présent aussi bien dans le dialectal que dans le classique, voici quelques exemples tirés du tunisien : on trouve ainsi دبوس *dabbūs* et دبوز *dabbūz*, « massue », ainsi que le fém. دبوسة *dabbūsa* et دبوزة *dabbūsa*, « bouteille », سراط *saraṭa* et زراط *zaraṭa* pour « ava-ler », سعتر *sa^ctar*, « marjolaine » et زعتر *za^ctar*, « thym », de même que مهراس *mihrās* et مهراز *mihrāz*, « pilon ».

2. Pour ce qui est du terme *fanṭāziyya*, la seule acception tunisienne que je connaisse se trouve dans un vers tiré d'un poème que chantaient les paysans du Cap-Bon en effectuant leurs tâches agricoles :

إجري ، إجري ولهت صبحه وعشية
حرقت قلبي جنت بالفنطازية

[ɛzri, ɛzri wə-lhet sobħa wə-ʔaʃijja]

[ħargat galbi dʒenet bə-l-fanṭazijja]

« Cours, cours et halète matin et soir »

« Jennet a enflammé mon cœur avec son dédain ». ■

DEUXIÈME PARTIE :

Datation et usage de l'arabisme *fantasia* dans les langues européennes

Le fr. *fantasia*, « parade équestre en usage dans les festivités arabes, au cours de laquelle des cavaliers exécutent à vive allure des exercices de voltige en déchargeant leurs armes », est considéré comme un emprunt à l'ar. فنطازية *fantāziyya*, *TLF*, s.v. Les dictionnaires français reprennent encore souvent aujourd'hui la datation d'Albert Dauzat, donnée en 1949 : « 1842, titre d'un tableau de Delacroix », Dauzat, éd. 98, Bloch-W., *DHLF*, s.v. Or, même dans cette acception qui s'est imposée, la datation fournie est largement dépassée, notamment depuis les travaux de Fathi Nasser, 1966, Nasser, n° 753, 551-552, et ceux de Raymond Arveiller, 1985⁴². Quant aux autres acceptions arabes du terme, elles n'apparaissent pas dans les dictionnaires français, mais il est vrai qu'elles restent des xénismes.

Lumière sur quelques occurrences ignorées

1. « procession ». On trouve chez Alexandre Lecorre, qui visita l'Égypte au tournant du XIX^e siècle : « Le 13, au soir, salve d'artillerie en l'honneur de la veille de la fête du Prophète. // Le 14 [floréal an VIII, soit le 8 avril 1800, ndlr], grandes fantaisies (*phantasia*); fêtes de la naissance du Prophète et commencement de l'année 1214 de l'hégyre. // Les 15 et 16, grande fête. »⁴³. Même si le mot *phantasia* est intercalé de sa propre autorité dans le récit par l'éditeur, il est fortement probable, ainsi que le fait remarquer R. Arveiller en notant cette occurrence, Arveiller, *ibid.*, que l'emploi du fr. *fantaisie* trahit bien l'ar. فنطازية *fantāziyya* entendu par le narrateur.

⁴² ARVEILLER, Raymond, « Notes d'étymologie et de lexique », *Revue de linguistique romane*, n° 193-194, janvier-juin 1985, 123-128.

⁴³ LACORRE, Alexandre, *Journal inédit d'un commis aux vivres pendant l'expédition d'Égypte, voyage à Malte et en Égypte, expédition de Syrie*, Bordeaux : Ch. Champan, 1852, 121.

L'occurrence suivante fut relevée par Fathi Nasser dans le récit de voyage de 1840 de Scipion Marin, dont un chapitre est précisément intitulé « Une phantasia »⁴⁴. Voici un extrait de ce texte : « Une grande phantasia se préparait au Caire. Des enfants de scheyks, de mollahs, avaient subi l'opération sainte de la circoncision. Après les huit jours donnés à la fièvre, à la fermeture des plaies, il y a pompe, fête, promenade, démonstration publique. Tout ce qui peut réjouir la multitude est déployé, tout ce qui peut l'éblouir de même »⁴⁵.

2. « arrogance, morgue ». William Eaton s'entendit dire, en avril 1802, par le Bey de Tunis alors qu'il représentait auprès de lui les États-Unis lors du blocus de Tripoli : « The Americans [...] must have a consul with less fantasia, and more friendly to the Barbary interests »⁴⁶. Le vocable existait déjà en espagnol avec le sens de « presunción » puis « arrogancia », *DLE*, I, 1039, d'où il passa en Italie sans s'y installer avec l'acception de « presunzione, boria », Battaglia, v, 644⁴⁷, ainsi que dans la *lingua franca*⁴⁸, et en dialectal maghrébin avec le sens

⁴⁴ MARIN, Scipion, *Événements et aventures en Égypte en 1840*, Paris : Grimbart & dorez, 1840, 158-167.

⁴⁵ *Id.*, *ibid.*, 163, noté Nasser, 551-552 (n° 753), et Arveiller, *ibid.*

⁴⁶ FELTON, Cornelius C., « Life of William Eaton », in SHARKS, Jaret (ed.), *The Library of American Biography*, Boston : Hilliard, Gray & Co – London : R. J. Kennett, 1838, IX, 263. Ceci a déjà été relevé dans mon précédent article sur le sujet, cf. LAFFITTE, Roland, « Étymologie de l'arabe فنطازية *fantāziyya* », *Bulletin de la SELEFA* n° 5, 14-15.

⁴⁷ Des deux occurrences notées par Battaglia, seule est solide celle qui figure dans le récit du voyage que le florentin Filippo Sassetti effectua de 1583 à 1588, à propos des Noirs du Cap Vert déportés en Inde : « e ce n'e il proverbio : *egli ha più fantasia che un Nero* », SASSETTI, Filippo, *Lettere*, raccolte e annotate da Ettore Marucci, Firenze : F. Le Monnier, 1855, 126. Comme cela fut déjà relevé, le terme surgit ici d'un contexte linguistique lusophone, cf. Laffitte, *loc. cit.*, 15 et 18. Quelques décennies auparavant, en 1525, l'ambassadeur vénitien Andrea Navagero écrivait de Tolède : « De' Cavalieri pochi sono che abbiano molta entrata, ma in loco di quella, suppliscono con superbia, o, *come dicono essi* (our italics), con *fantasia*, della qual son si ricchi, che se fossero eguali le facultà, non bastaria il mondo contra loro », *Viaggio in Ispagna*, in *Opera omnia*, Venetiis, 1754, 316, *ap.* GILLET, Joseph E., Joseph E., « Spanish *fantasia* for *presunción* », *Studia philologica et litteraria in honorem Leo Spitzer*, ed. A.G. Hatcher & K.L. Selig, Bern : Switzerland Francke, 1958, 221, non relevé par Battaglia.

⁴⁸ H. Schuchardt note plusieurs fois *fantasia* chez Diego de Haëdo, captif à Alger en 1577-1581, cf. SCHUCHARDT, Hugo, « Die Lingua franca », *ZrPh* n° 33, 1909, 452. Voir aussi le *Petit Mauresque*, 55.

d'« arrogance, morgue », Beaussier, 764, sans que le manque de matériaux nous permette de donner une origine certaine⁴⁹. Mais pour le sens « ostentation, pomp, self-arrogance », l'anglais est sans conteste un emprunt à l'arabe, *OED*, v, 720-721.

3. « parade équestre ». La première apparition de *fantasia* en français avec le sens de « parade équestre » date de 1838, dans la relation que donne Louis Adrien Berbrugger d'une telle manifestation lors d'une mission diplomatique effectuée chez Abdelkader : « En un mot, ils exécutèrent pendant cette marche tout ce qui constitue ce qu'on appelle chez eux *la fantasia*. Abd-el-Kader nous avait prévenus de cette espèce de fête donnée à notre intention »⁵⁰. Le baron Baude donne ensuite, en 1841, une description détaillée des jeux équestres arabes au sujet desquels il conclut : « Ces exercices capricieux sont ce qu'on appelle la *fantasia* »⁵¹. Plus tard encore, L. A. Berbrugger écrira : « Cet exercice, que nous appellerons petite guerre, porte ici le nom de *fantasia* », et plus loin : « Dans la *fantasia*, deux troupes figurant des partis ennemis se chargent au galop et, arrivées à portée, font feu l'une sur l'autre, puis par un rapide demi-tour, rejoignent le point d'où elles étaient venues, pour revenir se charger à nouveau. »⁵². Le terme est passé dans les autres langues européennes à partir du français : ainsi, l'angl. *fantasia*, « an exhibition of evolutions on horseback by a troop of Arabs », 1859, *OED*, *ibid*. C'est le caractère démonstratif et fougueux de cette manifestation qui est invoqué pour dénommer, en anglais comme en français, un festival créé à Montréal en 1996 dans le but de populariser les films de genre⁵³.

3. « assaut, attaque, charge », au sens figuré. Bien avant l'occurrence précédente, le terme *fantasia* apparaissait au sens figuré d'« assaut,

⁴⁹ Certes « un faisceau d'indices assez riche fait pencher vers l'hypothèse que l'arabe a pu servir de creuset à sa formation, sans que l'on puisse toutefois exclure un développement autonome à l'intérieur de la langue espagnole », cf. Laffitte, *loc. cit.*, 18.

⁵⁰ BERBRUGGER, Louis André, « Voyage au camp d'Abd-el-Kader », *Revue des deux mondes*, xv, 4^{ème} série, 1838, 465. Le passage ci-dessus est repris tel quel dans *Voyage au camp d'Abd-el-Kader*, Toulon : impr. E. Aurel, 1839, 47.

⁵¹ BAUDE, Jean-Jacques, *L'Algérie*, Paris : A. Bertrand, I, 1841, 186.

⁵² BERBRUGGER, Louis André, *Algérie historique, pittoresque, et monumentale*, Paris : J. Delahaye, 1843, I, 40.

⁵³ *Fantasia*, <http://www.fantasiafestival.com/fr>.

attaque, charge », idée à laquelle on a pu réduire la « parade équestre ». Au cours du récit de sa captivité à Alger en 1813, le voyageur Filippo Pananti brossait en effet, en 1817, le portrait des « barbaresques » : « Sono altieri, bruschi, feroci, e in uno di quei loro impeti o *fantasia*, sono capaci d'ogni eccesso e d'ogni più grande violenza »⁵⁴. Le texte fut immédiatement traduit en anglais, en 1818, où le mot est ainsi repris : « They are generally proud, passionate, and haughty. Some, during these excesses called *fantasia*, or paroxysms of passion, are capable of the most desperate acts of violence »⁵⁵, donc avec un sens voisins de « ostentation, pomp, self-importance », noté *OED*, v, 720-721. De l'anglais, le texte fut traduit ainsi par J. H. Lasalle : « en général, ils sont fiers, hautains et irascibles, et quelques-uns, dans ces excès qu'ils appellent *fantaisies*, ou dans le paroxysme de leurs passions, seraient capables de se livrer aux actes de violence »⁵⁶. On retrouvera *fantasia* dans un sens figuré de la même veine chez les Français d'Algérie, sous la plume de Lucienne Favre, 1939 : « ce conducteur dangereux fait fantasia au volant »⁵⁷.

Comment s'est imposé le sens de « parade équestre »

R. Arveiller apportait, il y a maintenant vingt ans, la preuve que jamais E. Delacroix ne donna un tel titre à l'une de ses toiles et n'utilisa ce terme, ni dans les inventaires de ses œuvres ni dans sa correspondance (Arveiller, *ibid.*). Au vrai, le terme apparaît associé à l'œuvre de ce peintre lorsque Charles de Mornay, qu'il avait accompagné dans sa mission diplomatique au Maroc en 1832, vendit, en 1850, la toile en question sous le titre : *Fantasia de cavaliers maures au Maroc, ou Course à cheval simulant la charge*⁵⁸. À cette époque, le mot avait déjà l'honneur du dictionnaire : il figurait en effet dans la 1^{ère} édition du *Dictionnaire national*, avec le sens de « course que les Arabes ont coutume de pratiquer dans leurs fêtes [...] », Bescherelle, 1845, I, 1231. Le terme fut ensuite repris dans le *Lachâtre*, 1854, I, 1488, et le *Littré*,

⁵⁴ PANANTI, Filippo, *Avventure e osservazioni di Filippo Pananti sopra le coste di Barberia*, Milano : presso A. F. Stella, 1817, III, 105.

⁵⁵ BLAQUIERE, Edward (ed.), *Narrative of a Residence in Algiers*, London: print. H. Colburn, 1818, 367.

⁵⁶ PANANTI, Filippo, *Relation d'un séjour à Alger*, Paris : Le Normant, 518.

⁵⁷ FAVRE, Lucienne, *Le bain juif*, Paris : Grasset, 1939, 152, *ap.* Lanly, 46.

⁵⁸ MORNAY, Charles de, *Correspondance*, III, 4, *ap.* Arveiller, *loc. cit.*, 125.

1863, 1616. Pierre Larousse consacrait, dans son *Grand dictionnaire*, 1972, trois colonnes à l'entrée « fantasia ». Il y faisait notamment référence au tableau d'Eugène Fromentin, *Une fantasia*, 1869, et celui de E. Delacroix, présenté à l'exposition de 1843, y était désigné sous le nom de *Fantasia*. Là est probablement la source de la datation faite par A. Dauzat, cf. Larousse, XIX^e, VIII, 1872, 92-93.

Autres sens dérivés de *fantasia*, « parade équestre »

1. « divertissement équestre » : très tôt, le mot *fantasia* est employé « pour désigner un divertissement équestre mené à toute allure, dans le cercle enchanté, brillant et coloré : avant 1854, d'où les expressions FANTASIA BURLESQUE, FANTASIA TCHERKESS (1981) », Doillon, *Mots*, 101.

2. « bataille, raid » : a. le vocable est très tôt utilisé chez les soldats dans ce sens : « À la première fantasia – bataille – je tâcherai d'en ramasser d'autres [c'est de galons qu'il s'agit, Ndr] »⁵⁹ ; puis celui de « raid » : « Fantasia sanglante », titre *Le Petit Journal*, Suppl. illustré, n° 1301, 28/11/1915, pour magnifier un raid victorieux des spahis algériens derrière les lignes allemandes. Après francisation du terme utilisé avec une mordante ironie, on aura, chez Albert Dauzat : « fantaisie sur fil : attaque chez les poilus »⁶⁰. b. C'est dans le sens de « raid, descente policière » que le mot fut relancé avec le grand succès du film de Gérard Pirès, *Fantasia chez les ploucs*, 1970, suivi d'une bande dessinée policière intitulée *Fantasia au Maroc* en 1975⁶¹.

3. « Démonstration bruyante, vacarme, tumulte, etc. » : a. « démonstration plus bruyante que sérieuse, comme une *fantasia* de cavaliers arabes », Larchey, 1872, 132 ; « Donner dans la fantasia, c'est aimer à faire fracas », Larchey, 1881, 166 ; cf. Bescherelle 87, III, 1546 ; « bruit avec grand déploiement de costumes, à la façon des Arabes qui, à certaines fêtes, tirent des coups de fusil [...]. C'est faire, en un mot, plus

⁵⁹ CAMUS, Antoine, *Les bohèmes du drapeau, types de l'armée d'Afrique*, Paris : Brunet, 1863, 2^e éd., 201 (= A. Camus).

⁶⁰ DAUZAT, Albert, *L'argot de la guerre*, Paris : A. Colin, 1918, 260 (= Dauzat, *Guerre*).

⁶¹ GONANO, Gianluigi, & DE LUCA, Gianni (dessins), *Fantasia au Maroc*, Paris : Hachette, 1975.

de bruit que de besogne », 1907, H. France, 122⁶² ; « À la fin tu menas toutes les nuits cette fantasia [...]. Tu répétais avec tes musiciens dans un vacarme de chienlit. [...] Cette pétaudière durait jusqu'à sept heures du matin »⁶³, cf. *Robert*, IV, 403-404. **b.** « Tumulte d'une foule en effervescence » : « Par les échos de la rue de Gomboust, il nous arrive des rafales des cent mille cris de la catastrophe... Ce sont les foules qu'on écrabouille au large de la place Gaillon... C'est la furie des omnibus... La fantasia qui continue... », Céline, 1936⁶⁴ ; cf. *TLF*, *ibid*⁶⁵. Bien que rares, des acceptions de ce type continuent donc à circuler. ■

⁶² FRANCE, Hector, *Dictionnaire de la langue verte*, Paris : Librairie du Progrès, s.d. [ca 1907-1910, Ndlr], 122.

⁶³ GUTH, Paul, *Lettre ouverte aux idoles*, Paris : Albin Michel, 1968, 74.

⁶⁴ CÉLINE, Louis-Ferdinand, *Mort à crédit*, Paris : Denoël et Steele, 1936, 109.

⁶⁵ A. Doillon note : « Il est possible que fantasia ait été employé populairement au sens de caprice, fantaisie vers 1880/1890, mais ce sens a complètement disparu aujourd'hui », *ap.* Christ, 354. Il doit s'agir ici d'un croisement avec *fantaisie* au sens de « conduite originale, caprice ». Nous avons en tout cas : **a.** « chic non réglementaire » chez les hussards, 1861, *ap.* Esnault, 281 ; « Faites demi-tour, commanda sèchement le planton, et allez vous mettre en tenue. Et si la prochaine fois vous vous présentez en *fantasia* avec des bottines et un faux-col, je vous fais coucher à la caisse ! », BRUAND, Aristide, *L'Argot au XX^e siècle*, Paris : Fleuve noir, éd. 1993, 218. **b.** « caprice, lubie, dans l'argot du peuple », Delvau, 1883, 169 ; « *C'est de la fantasia*, c'est une chose faite par caprice, ce n'est pas sérieux », DELESALLE, Georges, *Dictionnaire Argot-Français & Français-argot*, Paris : Ollenderoff, 1896, réimpr. en fac-sim. Coeuvres-et-Valsery : Impr. Ressouvenances, 1998 115 ; cf. *Larousse XX^e*, III, 409. **c.** chez Henri de la Blanchère, sans autre précision : « Avant de faire des acclimations, avant de se lancer dans la fantasia (en pisciculture), multipliez les espèces que vous avez autour de vous », Larchey, 1872, 132-133.